

Sémiotique du sacré

Bernard LAMIZET

Professeur des universités, Institut d'Etudes Politiques de
Lyon, France

bernard.lamizet@sciencespo-lyon.fr

Résumé : Le sacré désigne une identité, une pratique ou un acteur qui échappe à l'ordinaire des pratiques sociales. Au dix-huitième siècle, Kant définit une forme non religieuse de sublimation des identités par le concept de *transcendance*, qui précise l'idée d'une impossibilité d'expression dans l'espace public : la transcendance définit une identité indépendante de l'espace et du temps. La référence au sacré et à la transcendance sert ainsi de mode de définition du champ politique par son inverse. Dans ces conditions, la référence au sacré peut constituer un pôle majeur de l'expression de la sublimation du psychisme et des identités dans les crises de l'inconscient. Le discours de la psychanalyse constitue ainsi un apport majeur à l'intelligibilité de ces formes de sublimation.

Le sacré est remis en question dans les temps de remise en cause des identités politiques et des engagements des acteurs, mais il peut aussi constituer une référence ultime des identités politiques dans les périodes de crise. Sans doute cela peut-il expliquer la montée du sacré au Moyen Âge, lors de la construction des cathédrales, ou aujourd'hui, dans les références à l'islamisme radical dans l'espace public. La laïcité, qui se définit comme la séparation des identités politiques, et des pouvoirs et des identités religieuses, constitue une forme majeure de distanciation du sacré dans le discours politique et les pratiques de l'espace public.

Mots-clés : imaginaire, laïcité, religion, sacré, sublimation

ESSACHESS. *Journal for Communication Studies*, vol. 4, no. 2(8) / 2011: 47-57
eISSN 1775-352X

© ESSACHESS

The semiotics of the sacred

Abstract: What is called *sacred* is an identity, a practice or a social actor who escapes ordinary social practices. In the 18th century, Kant call *transcendancy* a non religious way of subliming identities, independant from space and time. So, speaking about sacred and transcendancy is a way to define political matters by their contrary. It is why sacred is a reference for psychic sublimation in unconscious crises. It is why psychoanalysis allows us to understand these forms of sublimation. Sacred is questioned when political identities are contested, and it is why sacred is a more important reference in middle age times (christianism and cathedrals building) or, today (islamic or other religious references). On the contrary, secularism, which means separation between political powers and religious identities, is a major way of taking distance from sacred matters.

Keywords: imaginary, sacred, religion, secularism, sublimation

1. Le sacré : une forme religieuse de sublimation des identités politiques

Le sacré est une forme d'expression des identités qui repose sur une sublimation. Le concept de sublimation, élaboré par Freud dans le champ de la psychanalyse, consiste dans une idéalisation de l'identité et l'affirmation, dans le même temps, de l'impossibilité d'inscrire cette identité dans les logiques de l'expérience. Le sacré se fonde sur la reconnaissance d'une entité (divinité, institution, figure mythologique) comme supérieure aux identités ordinaires de la vie sociale et devant, ainsi, faire l'objet d'une forme de culte, d'un rituel ou de témoignages symboliques.

Ce que nous considérons comme sacré, c'est ce que nous pouvons inscrire dans nos pratiques quotidiennes ou c'est un personnage qui échappe à nos relations habituelles de sociabilité. Il y aurait, ainsi, deux types de pratiques sociales. Les premières définissent l'espace et le temps ordinaires de la sociabilité : elles mettent en jeu des acteurs symboliquement semblables les uns aux autres, appartenant à une société humaine. Les secondes, qui constituent le champ du sacré, mettent en jeu une confrontation entre les acteurs sociaux et des acteurs ou des figures appartenant à un espace et à un temps imaginaire, qui désignent une idéalisation de l'espace et du temps et des figures qui font, ainsi, l'objet d'une reconnaissance comme sacrées. En travaillant sur la notion de *sacré* à partir de l'analyse comparée du lexique des langues indo-européennes, Benveniste propose une définition des « deux qualités, illustrant les eux aspects d'une même notion : ce qui est rempli d'une puissance

divine ; ce qui est interdit au contact des hommes » (Benveniste, 1969 : 207). Le concept de sacré définit, ainsi, deux espaces sociaux. L'espace de la communication, celui des pratiques de communication et d'information, « l'espace public », dont parle Habermas, est celui dans lequel les échanges symboliques ont lieu entre des acteurs symboliquement semblables les uns aux autres – reconnus comme tels par la reconnaissance spéculaire d'une identité partagée. L'espace du sacré est celui dans lequel la communication effective est impossible, dans lequel les échanges symboliques sont imaginaires. L'espace sacré n'est pas un espace d'identités symboliquement semblables à celles des hommes, mais un espace dans lequel les identités imaginaires *font l'objet de la communication* et constituent les références des pratiques symboliques. Les échanges de communication *se réfèrent au sacré*, reconnu comme l'objet imaginaire du langage et des échanges sociaux. Ils reconnaissent le sacré comme l'horizon du symbolique, cette ligne imaginaire à laquelle la communication se réfère sans cesse sans jamais pouvoir l'atteindre.

C'est la raison du double sens, en latin, de *sacer* : terme d'où est issu le français *sacré*. D'une part, il désigne ce qui est lié à la divinité (culte, objets faisant l'objet d'une reconnaissance particulière). D'autre part, il désigne ce qui est intouchable, ce qui fait l'objet d'une forme d'interdit social. *Sacrifier*, « rendre sacré », c'est bien aussi exclure, par la mort ou la disparition, du champ ordinaire de la vie et de la société. Le sacré désigne ainsi, par une forme de métonymie, la limite de l'espace symbolique de la communication et des échanges sociaux, qui fonde l'espace politique. Le concept de sacré institue ainsi, en s'en distinguant, la médiation politique de l'instance symbolique et de l'instance imaginaire qu'il articule au pouvoir de l'institution et de la loi. Les lois sacrées sont ainsi les lois qui échappent aux institutions de l'espace politique. Cette notion de limite, fondamentalement liée au concept de sacré, permet de comprendre les ruptures du dix-huitième siècle comme celle des critiques de Kant.

2. Le sacré et la transcendance

En effet, c'est au dix-huitième siècle que Kant tente de définir une forme non religieuse de sublimation des identités par le concept de *transcendance*. Ce terme exprime l'idée d'une impossibilité d'expression dans l'espace public : la transcendance définit une identité indépendante de l'espace et du temps. En élaborant le concept de transcendance, Kant poursuit un projet philosophique, mais aussi politique : la construction d'une logique laïque de l'infini et de la sublimation. Il s'agit, pour Kant, de fonder une philosophie indépendante du fait religieux et des institutions religieuses, de nature à représenter et à rendre pensable la dimension infinie de la rationalité, son affranchissement des limites de l'expérience sensible de l'espace et du temps.

La référence au sacré et à la transcendance sert ainsi de mode de définition du champ politique par son inverse. C'est, d'ailleurs, la raison pour laquelle, dans l'histoire, c'est à la même époque qu'en Europe se définit l'au-delà politique des limites de la pensée et de l'expérience. D'une part, c'est à cette époque que Mozart, dans *Don Giovanni*, fait dire à son personnage le *Viva la libertà*, qui exprime, deux ans avant la révolution française, une forme d'idéal politique laïque qui répond au religieux par une forme de sacralité symbolique comparable. D'autre part, c'est aussi à cette époque qu'en élaborant la figure de l'Être suprême, la Révolution tente d'exprimer, par une forme propre de religiosité laïque, une référence idéale de la Révolution et de l'État nouveau en train de se construire.

La transcendance représente la dimension laïque de la sacralité : ce qui, au-delà du champ de l'expérience et de l'espace et du temps ordinaires de la vie sociale, marque la limite par laquelle nous situons notre identité sociale. Le sacré désigne, ainsi, pour nos actes politiques et nos pratiques sociales, une limite inaccessible qui ne peut s'exprimer que dans l'imaginaire, *et qui leur donne du sens en définissant un horizon par rapport auquel les situer.*

Le sacré définit, ainsi, l'ensemble des logiques rituelles et des pratiques institutionnelles qui, dans l'espace public, donnent un lieu et un temps à l'expression de l'idéal constitutif de la finalité de notre existence sociale. Le sacré va, ainsi, caractériser les pratiques, les objets, les espaces et les temporalités qui font l'objet d'une mise en scène codée par des rites et des normes que l'on ne peut remettre en cause. Cette mise en scène, commune à nous-mêmes et à ceux qui observent les mêmes codes que nous, représente, dans l'espace public, la dimension imaginaire de l'identité sociale dont nous sommes tous porteurs. C'est pourquoi nous sommes toujours saisis par une forme d'émotion dans les lieux que nous reconnaissons comme sacrés ou dans les temps de mise en œuvre des rituels.

On peut, ainsi, définir le sacré comme l'instance imaginaire de la spécularité sociale qui fonde notre identité en l'exprimant dans l'espace public. Par l'espace et le temps du sacré, nous fondons une spatialité et une temporalité qui inscrivent dans l'espace public la consistance institutionnelle du miroir politique dans lequel nous reconnaissons notre identité en retrouvant en elle celle dont sont porteurs ceux qui vivent avec nous. Par le sacré, le miroir de nos identités politiques acquiert l'instance imaginaire de cette transcendance partagée, la dimension de ce que Kant désigne par le concept de *sublime*. Le sacré est une façon d'inscrire dans ses pratiques sociales la dimension infinie caractérisant, selon Kant, *l'intuition supra-sensible*, qui, écrit-il, *dépasse toute mesure de la sensibilité* (Kant, 1968 : 94). En se fondant sur une forme d'impossible, la problématique du sacré exprime une limite de notre philosophie qui lui donne une dimension politique en fondant son identité sur un interdit.

Dans le même temps, en élaborant le concept de transcendance, Kant exprime l'inscription du sacré dans le champ politique de la communication, de l'information et de la représentation, car il introduit, par là, la problématique d'une distance fondatrice instituant la communication comme le champ dans lequel, justement, ce qui est étranger à l'expérience peut faire l'objet d'une représentation et avoir du sens. Sans doute convient-il, dans ces conditions, de préciser la relation entre le sacré et la communication.

3. Le sacré, l'information et la communication

On peut définir le sacré, dans le champ des sciences de l'information et de la communication, comme une *communication aux formes prévisibles parce que ritualisées portant sur un objet imprévisible*. Cette tension entre deux logiques antagonistes de la communication se fonde sur la relation du sacré à la signification que revêt pour le sujet l'articulation de l'espace et du temps : on peut l'expliquer en articulant le sacré à la logique kantienne de la transcendance, indépendante de l'espace et du temps. Notion fondamentalement institutionnelle, politique et sociale, le sacré désigne ce que l'on pourrait appeler une forme prévisible de l'imaginaire. Tandis que le rêve, par exemple, est une forme d'imaginaire qui est intelligible, après coup, mais à laquelle nous ne pouvons nous attendre, nous pouvons nous représenter l'imaginaire politique, mis en scène, institué, par les pouvoirs. Les utopies, par exemple, sont prévisibles, car elles expriment l'idéal politique d'un régime ou d'une société politique, et s'inscrivent, par conséquent, dans les systèmes culturels connus dont il est porteur.

Le sacré s'inscrit dans des formes de communication prévisibles à la fois dans les représentations qu'elles construisent et dans les modes d'usage de l'espace public qu'elles mettent en œuvre. C'est ainsi, par exemple, que les mots désignant le sacré sont des mots connus, appartenant aux formes acquises le plus tôt dans l'apprentissage des langues. Dans le système linguistique de l'indo-européen, deux faits montrent que les représentations du sacré sont connues et que l'on peut les attendre. Le premier de ces faits est la désignation du concept de divinité. La notion même de « dieu », écrit Benveniste (1969 : 180), « est bien attestée sous la forme *deiwos dont le sens propre est « lumineux » et « céleste » ; en cette qualité, le dieu s'oppose à l'humain qui est « terrestre » (tel est le sens du mot latin homo) » (Benveniste, 1969 : 1207). Par ailleurs, le sacré est structuré de la même façon dans un très grand nombre de langues et de systèmes culturels. En particulier, ce qui est remarquable, dans les langues indo-européennes, par exemple, c'est le fait que la très grande diversité des expressions du sacré (chaque langue a la sienne) recouvre, en fait, la diversité des expressions d'une même logique, commune à tout l'espace culturel indo-européen. « Voilà, écrit Benveniste (1969 : 1207), comment se distribuent dans le vocabulaire de chaque langue ces deux qualités, illustrant les deux aspects d'une même notion : ce qui est rempli d'une puissance divine ; ce qui

est interdit au contact des hommes ». Enfin, la communication dont fait l'objet le sacré s'inscrit dans toutes les cultures dans des formes ritualisées qui expriment la force d'une norme sociale très rigide et le caractère habituel d'une temporalité et d'une spatialité. Tandis que la communication est prévisible dans l'intersubjectivité, puisqu'elle se fonde sur la spécularité, elle est conflictuelle dans les relations politiques qui mettent en présence l'un de l'autre des acteurs antagonistes. Sans doute le sacré représente-t-il donc, dans les contacts sociaux la part de prévisibilité nécessaire à une sociabilité apaisée et sans conflit.

Mais cette logique prévisible de communication porte sur des objets et des références que nous ne pouvons prévoir. Ce que Benveniste appelle « la puissance divine », « interdite », ajoute-t-il, « au contact des hommes », désigne, justement, ce qui échappe à nos attentes. C'est bien la raison pour laquelle, dans la culture grecque et dans la culture latine, la racine du nom de la divinité suprême, *Zeus* ou *Jupiter*, était celle du nom désignant, par ailleurs l'éclair, du tonnerre, de l'orage, c'est-à-dire de catastrophes imprévisibles. Le sacré désigne ainsi le domaine de la peur, car nous avons peur de ce à quoi nous ne pouvons nous attendre. C'est quand je ne peux pas prévoir que j'ai peur. Le sacré représente, ainsi, une forme de sublimation symbolique qui, par des rituels (auxquels nous pouvons nous attendre car ils se répètent), des lieux consacrés (l'architecture des monuments est codée et introduit une forme de régularité dans l'espace) et une langue connue de tous, donne à l'imprévisible la part de prévisibilité qui le rend socialement acceptable.

Comme système de communication le sacré est un ensemble d'objets, de faits, d'événements, fondamentalement inquiétants parce que leur survenue nous échappe. Le sacré exprime une forme d'effroi devant la figure de la divinité ou devant la figure de ce qui est au-delà des hommes, de leur langage et de leurs identités. Le sacré inspire *l'effroi*, c'est-à-dire une sensation qui mêle le respect, la peur et l'inintelligibilité devant ce qui est au-delà de nos limites. C'est la raison pour laquelle l'expression « sémiotique du sacré » est une forme d'oxymore : le sacré est au-delà de la signification. « Le silence éternel de ces espaces infinis », écrit Pascal (2000 : 615, §187), « m'effraie ». Le « silence » désigne, dans le discours de Pascal, une communication, d'autant plus impossible qu'elle porte sur ce qui est « éternel », sur ce qui échappe à notre temporalité, et cette impossibilité même de communication qui « effraie », dans l'absence d'un autre semblable. Le sacré porte sur ce qui « effraie », pour reprendre les mots de Pascal, pour tenter d'y inscrire une forme de prévisibilité qui rendrait pensable une part de ce que Freud appelait « l'inquiétante étrangeté ». Freud élabore ce concept (*Uheimliche*), justement pour rendre raison de la contradiction qui caractérise ce qui inquiète dans la répétition même de l'incompréhensible et de ce qui nous échappe (Freud, 1971 : 189). Le sacré désigne, ainsi, ce champ de la communication dans lequel la société produit de l'information sur ce qui lui échappe, pour l'inscrire dans des systèmes ordinaires d'échange symbolique, de communication et de représentation.

4. Sacré, religion, espace public

Cette dimension contradictoire d'une communication prévisible portant sur un objet imprévisible montre la spécificité du sacré, qui désigne, ainsi, une forme d'identité politique, voire *la limite des identités politiques*, le religieux désignant le type de logique institutionnelle qui structure les médiations politiques du sacré dans l'espace politique. La commune reconnaissance des mêmes faits, des mêmes rituels et des mêmes personnages comme sacrés institue une identité politique fondée sur le partage des mêmes normes en matière d'imaginaire politique. C'est pourquoi les identités politiques se fondent souvent sur des identités religieuses. Le fait religieux a pu, ainsi, exprimer, dans l'imaginaire politique, la différence entre les identités qui s'opposent en Irlande du Nord. En ce sens, le sacré exprime une instance imaginaire du projet politique et du « contrat social » originaires sur lesquels reposent l'institution de la société civile et son expression en société politique. L'espace public se trouve, ainsi, sans doute depuis toujours, structuré en deux champs. Dans l'espace public ordinaire, les identités et les pratiques se réfèrent aux pouvoirs, et dans l'espace religieux, elles se réfèrent au sacré.

La réflexion sur le sacré nous amène, ainsi, à définir deux espaces publics qui structurent la société politique.

L'espace public politique, celui du débat et des confrontations entre les pouvoirs, manifeste la spatialité du fait politique ordinaire ; c'est là que s'inscrivent les logiques des pouvoirs et des identités du temps politique prévisible ordinaire des pratiques sociales. C'est pourquoi il s'agit d'un champ dans lequel les acteurs et les pouvoirs sont de même nature, et peuvent, par conséquent, s'opposer les uns aux autres. Les révolutions comme celle de 1789 en France ou les révoltes qui ont eu lieu en 2010-2011 dans de nombreux arabes manifestent, justement, la perte du caractère sacré des pouvoirs et leur inscription dans l'espace public ordinaire, qui se fonde sur la critique de citoyens égaux.

L'espace public religieux, en revanche, désigne l'espace social dans lequel sont mis en œuvre les rituels et les pratiques de communication qui portent sur le sacré, et qui mettent en scène, finalement, ce qui est considéré comme irréprésentable. C'est, en même temps, ce caractère irréprésentable qui fonde l'aménagement de ces espaces comme une forme de sublimation esthétique. Exprimer et représenter le non-représentable impose de mettre en œuvre des normes esthétiques à la fois extrêmement rigoureuses complexes pour manifester la sublimation. C'est ainsi que l'architecture religieuse construit des monuments qui sont des signifiants de cette sublimation esthétique. Les cathédrales du Moyen Âge chrétien ou les mosquées musulmanes comme celle de Cordoue en sont des

exemples.

Le sacré désigne, ainsi, une modalité particulière d'existence et de mise en œuvre de l'espace public. Il contribue à fonder une *géographie politique de l'espace public de la communication et de la représentation*. Le sacré est une façon de penser les limites de l'espace public et de les définir par de l'interdit, tandis que la critique de l'information et de la communication les désignera, au contraire, par l'élaboration d'une critique de cet interdit. Finalement, en termes d'information et de communication, le sacré peut se définir comme la mise en œuvre d'une délimitation de l'espace public fondée sur l'imaginaire politique au lieu de l'être sur le débat fondé sur l'information et la communication antagoniste entre des identités égales. C'est pourquoi, dans toutes les cultures, le sacré se manifeste souvent par la mise en œuvre de faits de censure : les acteurs ne pouvaient être enterrés dans des cimetières religieux.

5. Le sacré face à la crise des identités politiques et à la crise des engagements

Cette recomposition des identités politiques qui fonde le sacré explique que ce concept soit réactivé, mais aussi critiqué, en particulier dans les temps où les identités politiques et les engagements sont remis en cause, parfois pour être institués de nouveau sous d'autres formes (culte de l'Être suprême au temps de la Révolution française, ou renouveau de l'islamisme radical dans les sociétés contemporaines). On ne peut penser la sémiotique du sacré sans penser les conditions dans lesquelles disparaît ainsi sa signification. D'une part, le sacré peut être réduit à des formes ordinaires de la signification ordinaire : des figures sacrées perdent leur caractère de sublimation pour revenir aux logiques ordinaires de la signification. C'est le sens de la visite à caractère touristique des édifices religieux. C'est ce que l'on désigne par le terme *désacralisation*. La désacralisation des identités politiques s'exprime, en particulier, sous la forme de leur réduction à des formes de communication et d'information permettant de les soumettre à la critique et au débat public. D'autre part, il peut s'agir du déplacement de la sacralité : certaines figures qui en étaient porteuses perdent leur caractère sacré, et d'autres, qui ne l'étaient pas, deviennent sacrées au cours de l'histoire. C'est ainsi que le pouvoir monarchique a pu perdre son caractère sacré, mais aussi c'est pourquoi, au cours de certaines crises politiques, des acteurs politiques finissent par se voir reconnaître un caractère sacré, qui fait d'eux des *références ultimes*. On peut citer, à cet égard, les modalités romaines du *senatus consultum ultimum*, qui reconnaissait les pleins pouvoirs à l'exécutif en cas de crise¹. On peut aussi évoquer les cas de sacralisation

¹ *Caveant consules ne quid respublica detrimenti capiat* : « que veillent les consuls à ce qu'aucun dommage ne porte atteinte à l'État ». En conférant les pleins pouvoirs aux consuls, ce texte les faisait échapper à la critique et au débat public, et faisait, ainsi, d'eux, des personnages pratiquement sacrés, extérieurs à l'espace et au temps ordinaires du politique.

de certains personnages politiques dans certaines situations de tension politique. Ce fut le cas de cultes de la personnalité comme celui de Staline ou celui de Mao. Dans de telles situations, les acteurs politiques se voient reconnaître un caractère que l'on peut définir comme celui d'une sacralité laïque. Kantorowicz construit, à ce propos, une approche intéressante du sacré en ne l'articulant pas seulement à l'infini ou à la transcendance politique, mais aussi *aux représentations du pouvoir* (Kantorowicz, 1957 : 643-1222)

Cette « sacralité laïque » est mise en œuvre par les médias de deux façons.

La première est l'idéalisation de certains acteurs et de certaines identités politiques, qui se voient reconnaître, dans l'espace public, une sacralité construite et élaborée par les médias et par les pratiques de la communication. Comme toute forme d'idéalisation, la référence au sacré occupe une place importante dans la recomposition des formes subjectives et psychiques de référence aux identités. Dans ces conditions, la référence au sacré peut constituer un pôle majeur de l'expression de la sublimation du psychisme et des identités dans les crises de l'inconscient. Si certains acteurs politiques se voient reconnaître un caractère sacré, cela implique, en particulier, des relations aux sujets singuliers de la communication qui peuvent aller jusqu'à des formes d'adoration, relayées, dans les médias et les formes de l'espace public, en particulier les monuments ou le nom des rues. Les voyages de certaines personnalités politiques ou leur inhumation peuvent s'accompagner de manifestations d'adoration, comme on a pu le voir, par exemple, en Inde, lors de la mort de Gandhi. Le discours de la psychanalyse constitue un apport majeur de l'intelligibilité de ces formes de sublimation. Le concept de *manque* désigne, dans ce discours, l'impossible à dire. En exprimant l'inaccessibilité (indicible, intouchable), le sacré désigne, dans le champ politique, une forme de manque en lui donnant la visibilité d'un rituel dans le temps politique ou d'un objet dans l'espace public. En ce sens, le sacré représente une des expressions de la problématique de la limite. « Je dis toujours la vérité », écrit Lacan, « mais pas toute : les mots y manquent. C'est même par là que le langage tient au réel ». Le sacré est l'expression sociale, politique, institutionnelle, de ce manque, de l'impossibilité de dire. Il représente une forme d'inhibition du langage devant ce qui est au-delà des mots, devant l'indicible qui exprime métonymiquement la limite à laquelle nous sommes soumis, et qui institue notre identité. C'est, ainsi, en particulier, en reconnaissant un caractère sacré aux mêmes idoles que les habitants d'un même pays expriment la reconnaissance partagée d'une identité commune. Si, bien que le sacré se caractérise par ces formes d'inhibition du langage, il se met en œuvre une communication sur le sacré dans l'espace politique, ou elle obéit à des rituels qui renouvellent sa reconnaissance, ou il s'agit d'une discussion qui vise à mettre fin à la sacralité.

L'autre façon par laquelle se met en œuvre une forme sacrée d'idéalisation politique est le fait que les médias contribuent à reconnaître une véritable sacralité

jusqu'à des personnages ou des situations sans caractère politique ni institutionnel, mais considérés comme transcendants par rapport à l'espace et au temps ordinaires du politique. C'est ce que Morin a étudié, par exemple, dans *Les stars*. Les médias, comme acteurs de la communication venant baliser l'espace public, parviennent, ainsi, à élaborer des identités à qui, par leur discours et leurs mises en scène, ils reconnaissent le caractère politique d'identités sacrées.

On peut ainsi comprendre la signification du sacré comme celle d'une forclusion hors de l'espace public et de l'espace politique. Le sacré, c'est ce qui est *forclus*, enfermé en dehors de l'espace politique ordinaire. Une telle forclusion contribue à définir l'espace de l'espace public et de la communication politique en instituant l'instance imaginaire du politique². Mais, en même temps, dans le cas du sacré, ce processus prend la forme d'une sublimation : c'est au nom de la référence à la divinité ou à des processus de sublimation que la sacralisation se met en œuvre. La forclusion sublimante, finalement, représente, dans l'espace public, une expression des limites de la communication fondée sur leur sublimation même. Au caractère exceptionnel du concept même de crise, répond le caractère exceptionnel du sacré.

Références

- Benveniste, É. (1969). *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, t. 2, Pouvoir, droit religion. Paris : Éditions de Minuit.
- Cahiers de médiologie*, n°8, « Croyances en guerre : l'effet Kosovo ». Paris : Gallimard, 1999.
- Caune, J. (1997). *Esthétique de la communication*. Paris : P.U.F.
- Derrida, J. (1979). *L'Écriture et la différence*. Paris : Seuil.
- Didier-Weill, A. (1995). *Les trois temps de la loi*. Paris : Seuil.
- Foucault, M. (1966). *Les mots et les choses*. Paris : Gallimard.
- Freud, S. (1971). *L'inquiétante étrangeté* (1919). in FREUD (S.), *Essais de psychanalyse appliquée*. Paris : Gallimard.
- Gauchet, M. (2005). *La condition politique*. Paris : Gallimard.

² Sur l'instance imaginaire du politique et son articulation au réel et à l'imaginaire, nous nous permettons de renvoyer à Lamizet (2011) : 16.

- Godelier, M. (2009). *Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie*. Paris : Albin Michel.
- Hobbes, T. (1999). *Léviathan*. Paris : Dalloz.
- Kant, É. (1947). *La Raison dans l'histoire*. Paris : Aubier-Montaigne.
- Kant, É. (1968). *Critique de la faculté de juger*, Paris : Vrin.
- Kantorowicz, E. (2000). *Les deux corps du roi*, in Kantorowicz (2000).
- Kantorowicz, E. (2000). *Œuvres*. Paris : Gallimard.
- Kristeva, J. (1969). *Séméiotikè*. Paris : Seuil.
- Lacan, J. (1949). *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je, telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique*. in Lacan (1966).
- Lacan, J. (1966). *Écrits*. Paris : Seuil.
- Lamizet, B. (2011). *Le langage politique*. Paris : Ellipses.
- Legendre, P. (2001). *De la Société comme Texte*. Paris : Fayard.
- Legendre, P. (1974). *L'amour du censeur*. Paris : Seuil.
- Marin, L. (1981). *Le portrait du roi*. Paris : éditions de Minuit.
- Mesure, S., et Renaut, A. (1999). *Alter ego. Les paradoxes de l'identité démocratique*. Paris : Aubier.
- Morin, E. (1972). *Les stars* (1^{ère} édition : 1957). Paris, Seuil, 188 p. (coll. « Points »).
- Pascal, B. (2000). *Œuvres complètes*. t. 2. Paris : Gallimard.
- Quignard, P. (1994). *Le sexe et l'effroi*. Paris : Gallimard.
- Weber, M. (1963). *Le savant et le politique*. Paris : U.G.E.

